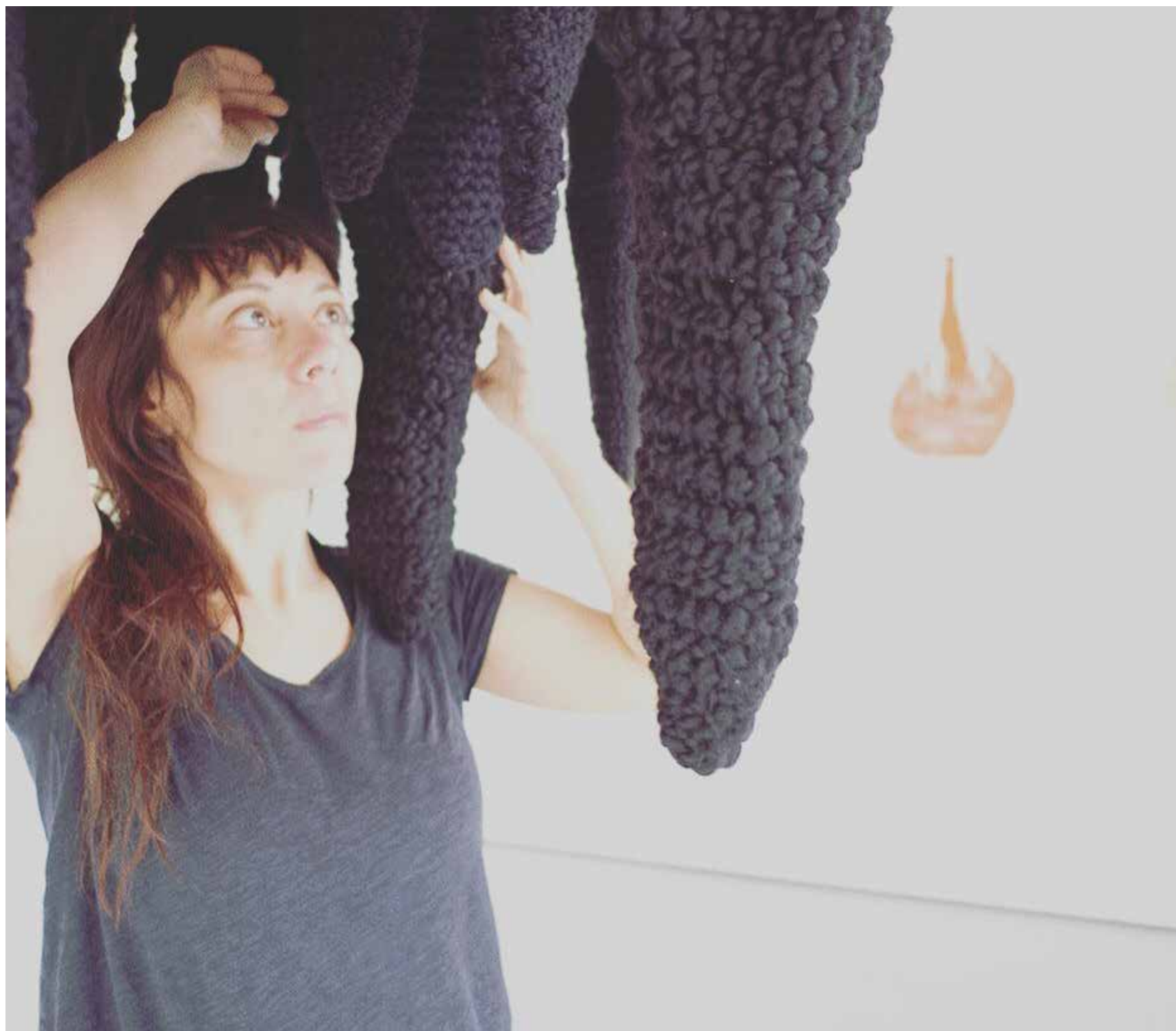


LES COLONIES TISSULAIRES

Hélène BARRIER





LES COLONIES TISSULAIRES

Designer textile, danseuse et plasticienne autodidacte, Hélène BARRIER crée des oeuvres polymorphes, en résonance avec son environnement.

Pour cette exposition, elle présente la rencontre de deux univers autour des architectures animales, l'un inspiré par les abeilles, son sujet d'étude depuis plusieurs années, et l'autre sur les fourmis, émanant de son temps de résidence. C'est une fascination pour les constructions de ces insectes sociaux qui l'a d'abord emmenée vers des installations textiles, puis le dessin et aujourd'hui la sculpture.

En réactivant ses oeuvres au Centre d'art, elle provoque un dialogue entre le bâti, la topologie du lieu et ses créations. Elle pense son travail comme des modules qui laissent apparaître la possibilité d'isolement ou d'insertion des uns avec les autres, de façon transversale, passant d'un medium à un autre, expérimentant une matière, ajoutant des éléments, dans une scénographie où le rapport au mouvement et à l'espace est fondamental.

Toutes ses constructions appellent un geste, un mouvement répétitif, de l'ordre de la méditation.

Elle dessine à la manière d'une écriture presque automatique, de façon répétitive et fluide où le trait de son crayon vient comme broder le blanc du papier.

Se dessinent alors des labyrinthes moléculaires, organiques, où la frontière entre intérieur et extérieur disparaît.

De l'observation silencieuse de la nature, avec ses dessins d'arbres et d'essaims à l'encre et au crayon graphite, elle élabore et matérialise ses propres abris : nids, cocons, chrysalides, autant de lieux de métamorphoses, lentes, cycliques, qui, en évoluant, produisent des formes voisines mais jamais identiques.

À l'occasion de sa résidence, elle est revenue à l'un de ses matériaux de prédilection, la cire d'abeille, a expérimenté de nouvelles formes sculptées en céramique, et a composé une oeuvre in situ, *Underground drawings*.



TISSULAR COLONIES

Textile designer, butoh dancer and self-taught artist, Hélène BARRIER grounds her work in a slow meditative-like practice, unraveling polymorphic echoes of her environment.

For this exhibition, revolving around animal architectures, two worlds collide: one inspired by bees, the artist's long time subject of study, and the other of ants, as an underground counterpart.

Fascinated by social insects and their intricate shelters, her work has taken many forms : textile installations, drawings and sculpture.

During her artist residency on the island of MoulinSart she envisions the Art Center as a space to colonise in a gentle fashion, etching a new topology of the building.

Every piece of work comes out as singular, yet bears a modular inner-potential when set along other elements of the exhibition. A new scenography then unfolds across different techniques, structured by an instinctive sense of movement and space. Helene Barrier's patient and slow-paced craft , reminiscent of nature's own temporality, summons organic shapes, fluid textures, massive yet light structures, all born out of cyclic movements stretching through time, blurring lines between her inner world and her surroundings.

The pencil embroiders the white page, the thread draws a line in the air.

During her residency, she returned to one of her favorite materials, beeswax, experimented with new sculptural forms in ceramics, and composed an *in situ* work, *Underground drawings*.



Comme les nuages chassés dans le ciel bas
Ça me rassure
Cette masse
noire
cette prolifération laineuse, qui ouate et tamponne, écarte les nerfs du monde.
Les corps amorcés, d'avant la métamorphose, tissent les heures et secrètent le temps dans lequel,
doucement, changer d'enveloppe.
Bouche, œil, béance,
Hésiter à regarder et à plonger la main,
S'introduire sans heurts.
Geste réparateur, qui panse, maille après maille.
Enrober le silence, happer la fuite.
L'un après l'autre les abdomens s'unissent.
Pattes d'insectes s'accrochent et forment la ruche, construction lente mais sûre.
Dedans la chaleur et l'obscur, les salives œuvrent, les élytres s'agitent.
Reste cette densité, cette onde, quelque chose d'aveuglement là.
La colonie tissulaire submerge l'espace, le sature, le rend vivant tel un cœur qui palpite,
un cœur calciné,
de l'amour qui n'en finit pas de périr et d'éclore,
de périr et d'éclore.
Cœur aux valves et voix multiples, chœur écho, pleure chante et raconte,
génésique, la mémoire d'avant la rencontre,
puis la tension ultime d'ensemble nouer les ombilics.
À l'intérieur de la gangue cuite vibre une nouvelle vie, secrète, larvée, qui pend et se balance doucement,
attend son heure, suspend le temps.
Une densité presque oppressante, qui, au moment voulu...

HB

ET IL ENTRA DANS UN PROFOND SOMMEIL, 2012-2019

Installation constituée de 130 essaims de laines noires crochetées

Ce qui l'a le plus interpellé cependant est la formation d'essaims sauvages, construits comme des grappes autour des branches d'arbres. Ils sont à mi-chemin entre le cocon et la chrysalide, et sont formés de milliers d'individus, où chaque insecte est un grain mouvant parmi la structure de la ruche, comme autant de mailles qui unissent un ouvrage. Ces essaims évoquent une pensée en marche, un rêve qui se développe. Ils symbolisent le mouvement perpétuel, et sont un lieu en devenir, un théâtre de métamorphoses.

Aussi, à chaque accrochage, l'installation grossit de plusieurs essaims, la sculpture évoluant et s'épanouissant tel un véritable organisme vivant.

C'est sa version immersive, sonorisée avec capteurs de mouvement et de toucher, qui est présentée au centre d'Art de Moulinsart, telle une chorale d'abeilles.

Réalisation de la version immersive avec capteurs : Marc Sirguy

Prise de sons d'abeilles : Xavier Fassion



CHAQUE CŒUR EST UN ABRI, 2017

Écho en variation d'échelle à l'oeuvre « Et il entra dans un profond sommeil », l'installation de « Chaque coeur est un abri » pense les architectures animales comme des abris, des lieux possibles où se nicher et être protégé.

À l'occasion d'une résidence de trois mois à l'atelier Martel en 2017, Hélène Barrier a fabriqué et installé chaque jour un nouveau cocon en fil noir crocheté, colonisant graduellement l'espace. Cette temporalité, continuité immuable, révèle au gré de chaque journée un nouveau coeur, d'apparence semblable mais pourtant singulier, venant s'assembler à ceux qui l'ont précédés : au final 90 coeurs à l'unisson se retrouvent blottis et battent à l'unisson.

Création amorcée alors que la problématique des migrants et des sans-abris gagne en visibilité (campements sauvages régulièrement détruits pour être à nouveau reconstruits plus loin), son titre résonne comme la volonté de rappeler l'importance pour chaque être humain d'avoir un lieu où s'abriter.

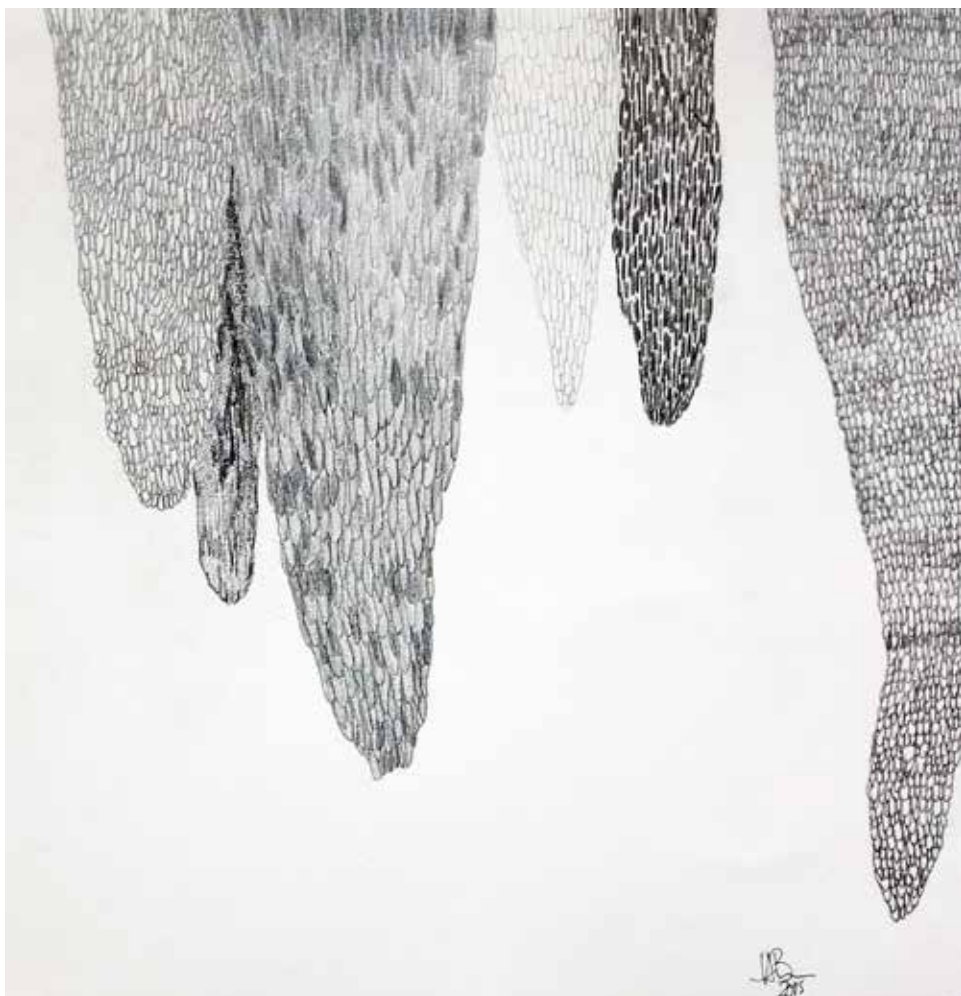
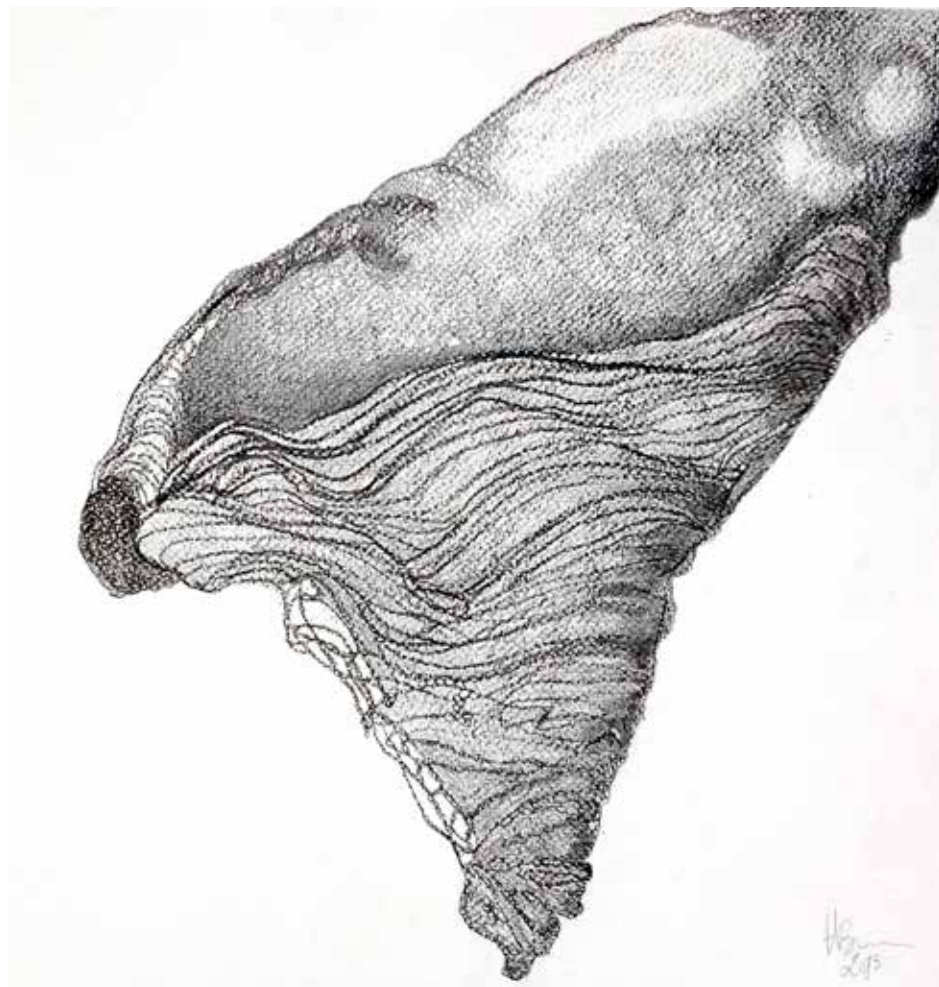
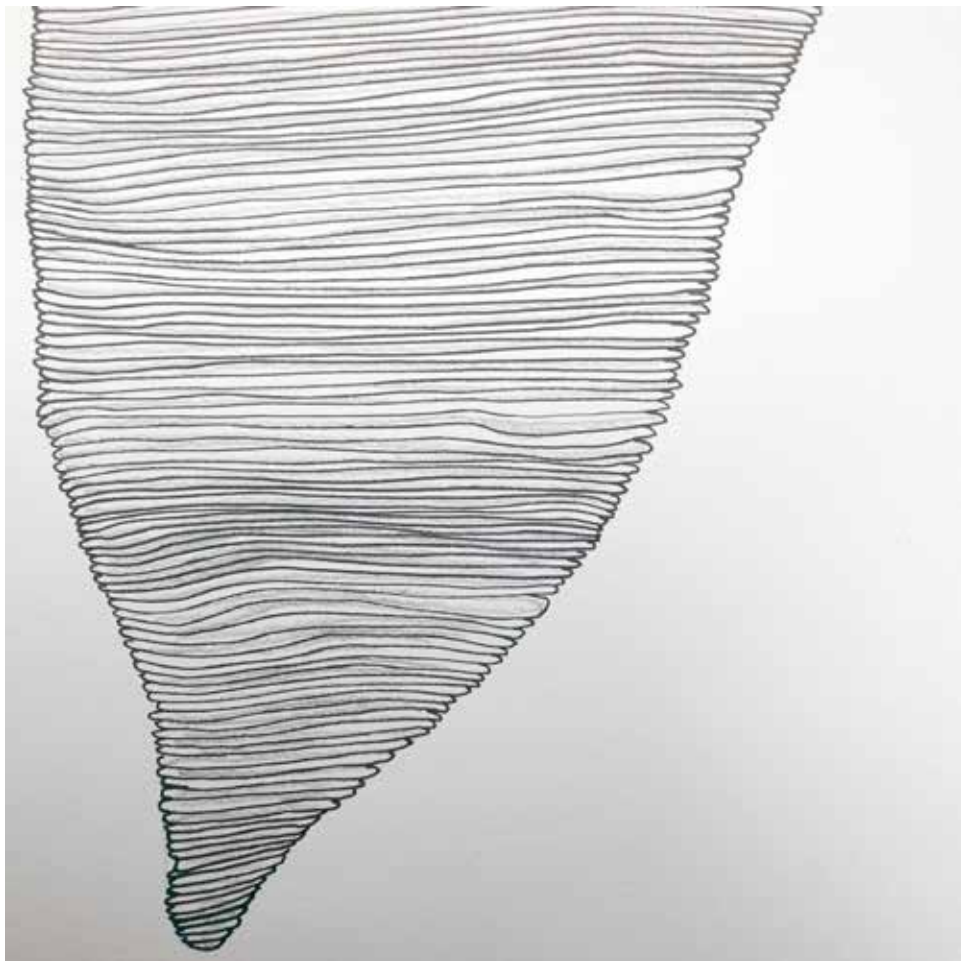






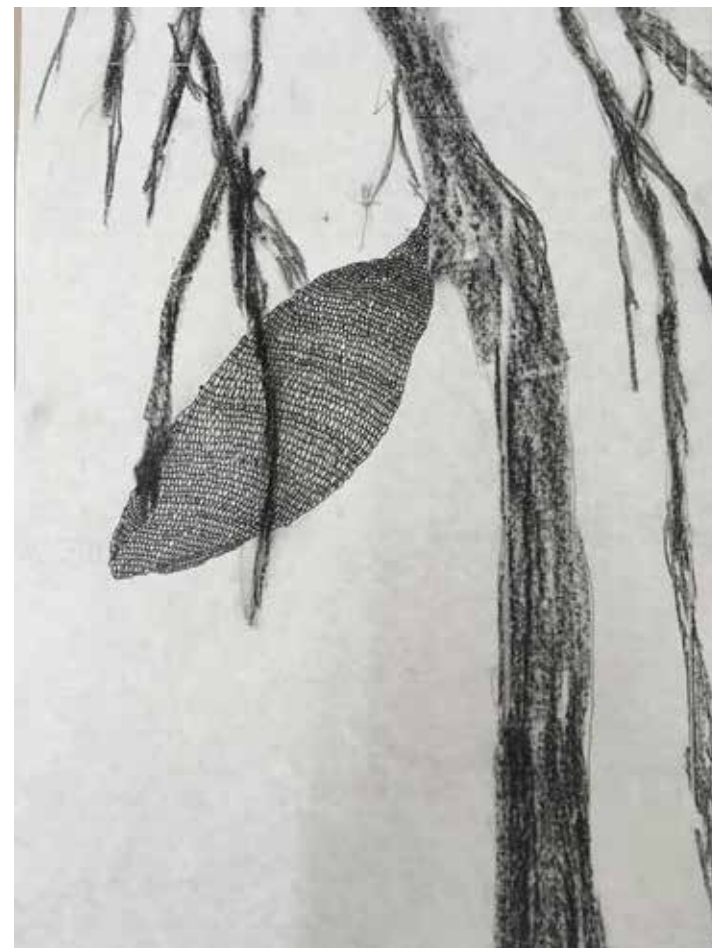
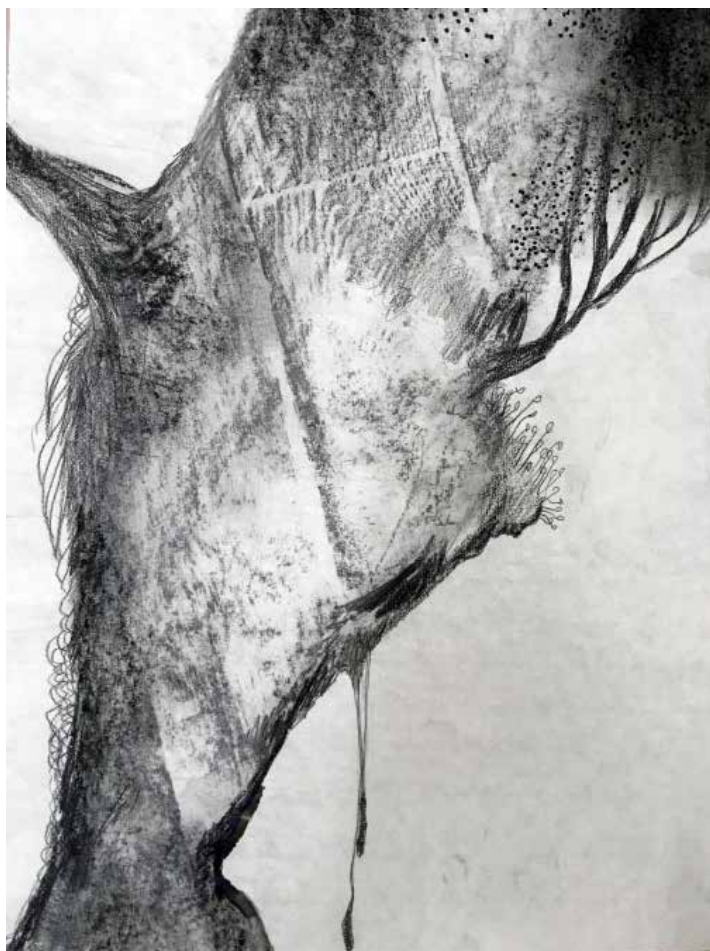
ESSAIMS, 2015

5 dessins sur papier arche à la mine de plomb / 30 x 30 cm chacun (voir ci-après)



ARBRES, 2018

3 dessins sur papier arche à la mine de plomb / 29,7 x 42 cm chacun.



L'utilisation du fil métallique permet à l'œuvre réalisée de dépasser la supposée contradiction entre un matériaux usiné, rigide et opaque, et sa mise en forme en une structure plastique, souple et ajourée.
Le résultat s'affirme comme un contre-point aux architectures animales composées essentiellement de matériaux organiques et pourtant d'une étonnante solidité.

EXUVIES, 2019

3 sculptures en maille métallique couleur pétrole
10,18 et 20 cm de hauteur



CHRYSLIDE, 2019

maille métallique (cuivre émaillé) / 20 cm de hauteur



RHYZOME, 2019
Fil métallique de cuivre crocheté





LES RÊVES DU DRAGON, 2016/17/18

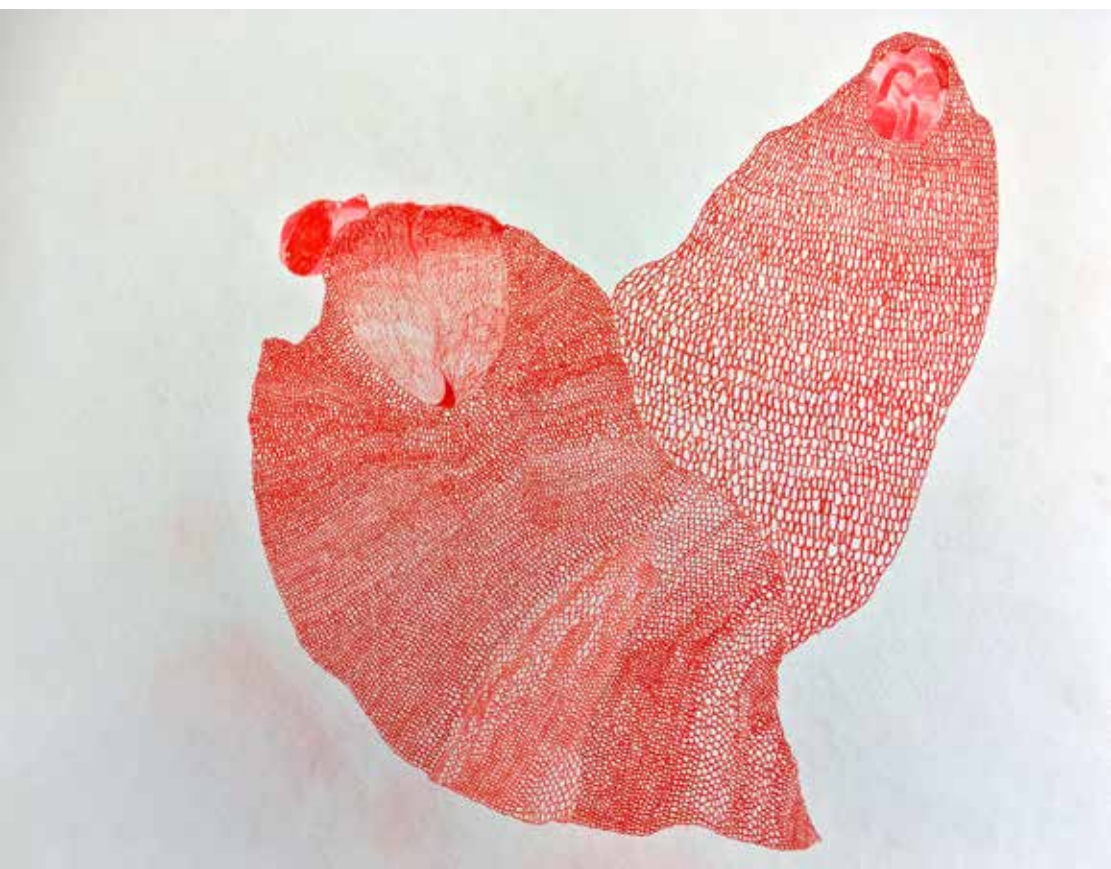
50X 50 cm / 50 X 57 cm / 50X 65 cm

Dessins sur papier arche au crayon rouge

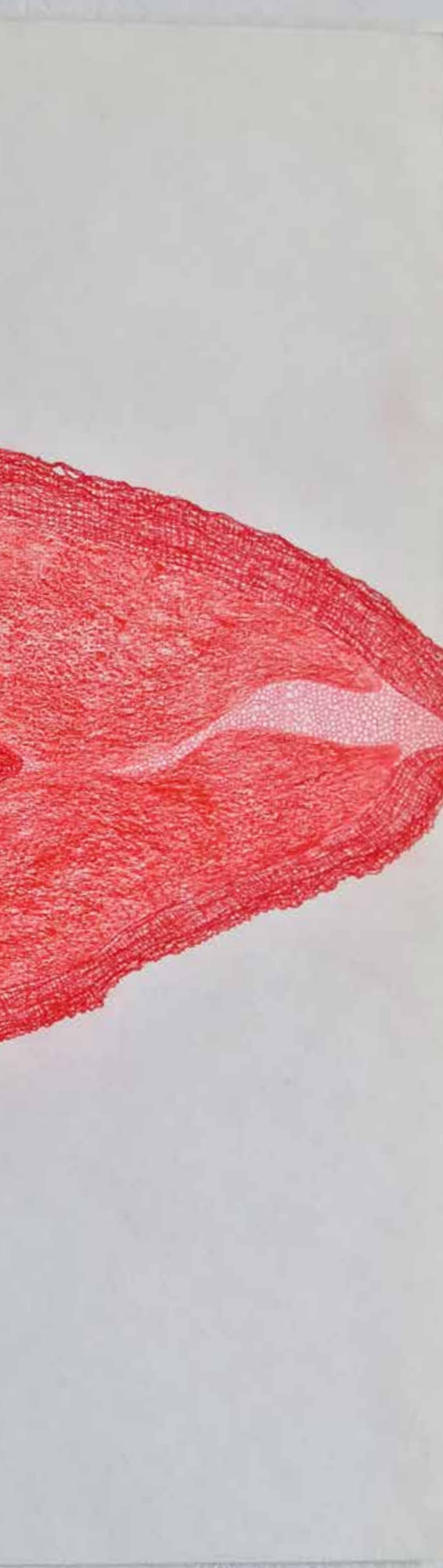
Ces dessins réalisés au crayon de couleur rouge sont le miroir graphique de l'installation textile « Exploding boys ». Comme souvent l'artiste pense son travail sous forme de modules, et les dessins permettent, dans le temps d'exécution lent, dans la répétition du geste, une réflexion sur l'installation. Comment les formes s'articulent et se complètent, se répondent, comment le trait, précis ou lâche, fait écho à la maille qui se délie ou se resserre, comment l'outil, épais, gras ou aussi fin qu'une épingle, colore le papier...

Organique, minéral, cellulaire, volcan ou caverne, maille et dragon, partie ou tout, c'est l'évocation d'un paysage organique incandescent qui invite à l'errance.









LES REVES DU DRAGON, 2016/17/18

50X 65 cm

Dessins sur papier arche au crayon rouge

RUCHE, 2019
céramique émaillée 25 x 20 cm.



RUCHE, 2019
céramique émaillée 10 x 20 cm.

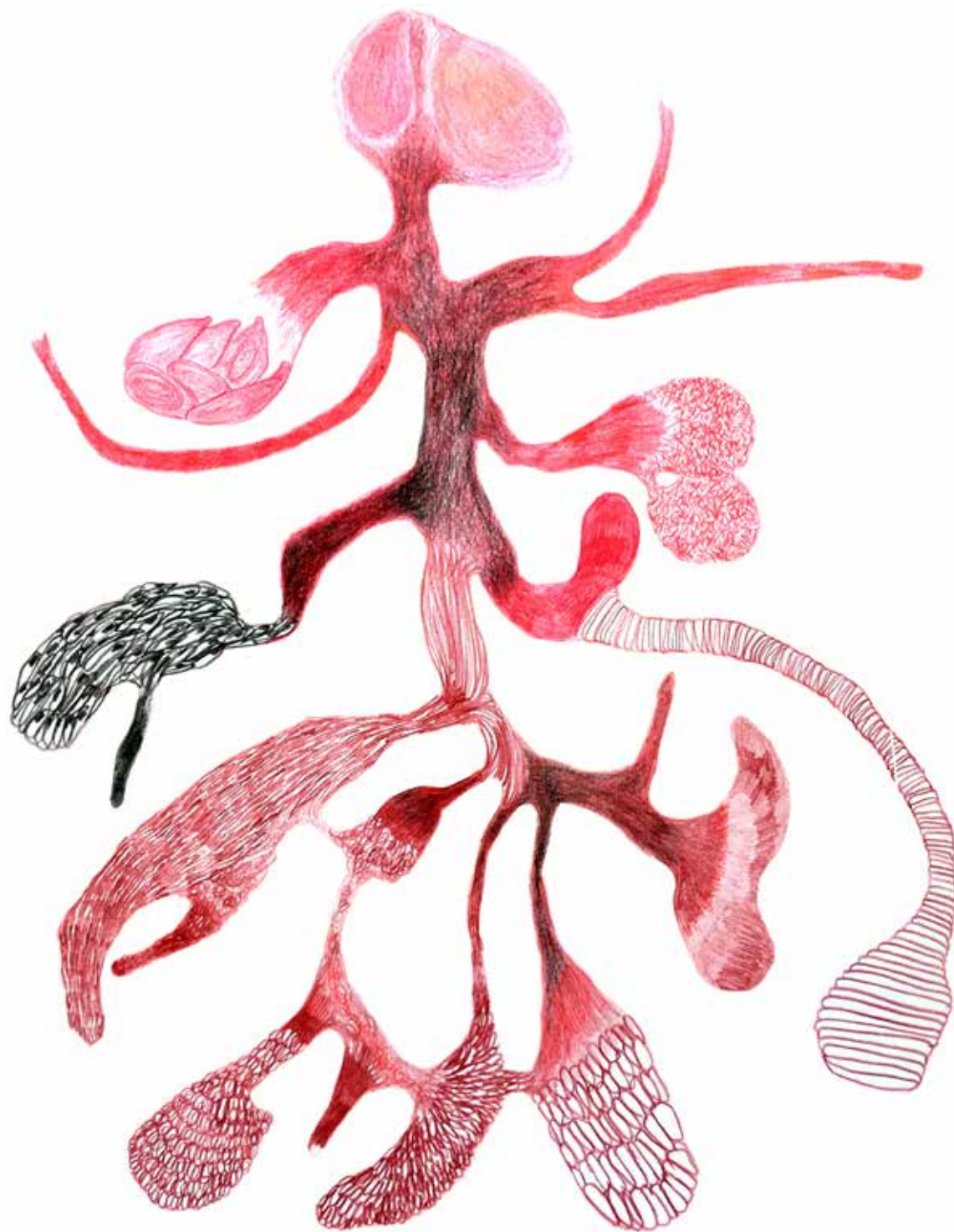


RUCHE, 2019
céramique émaillée 30 x 20 cm.



***LES FOURMILIERES*, 2019**

dessin au crayon de couleur, sur papier arche / 29,7 X 42 cm

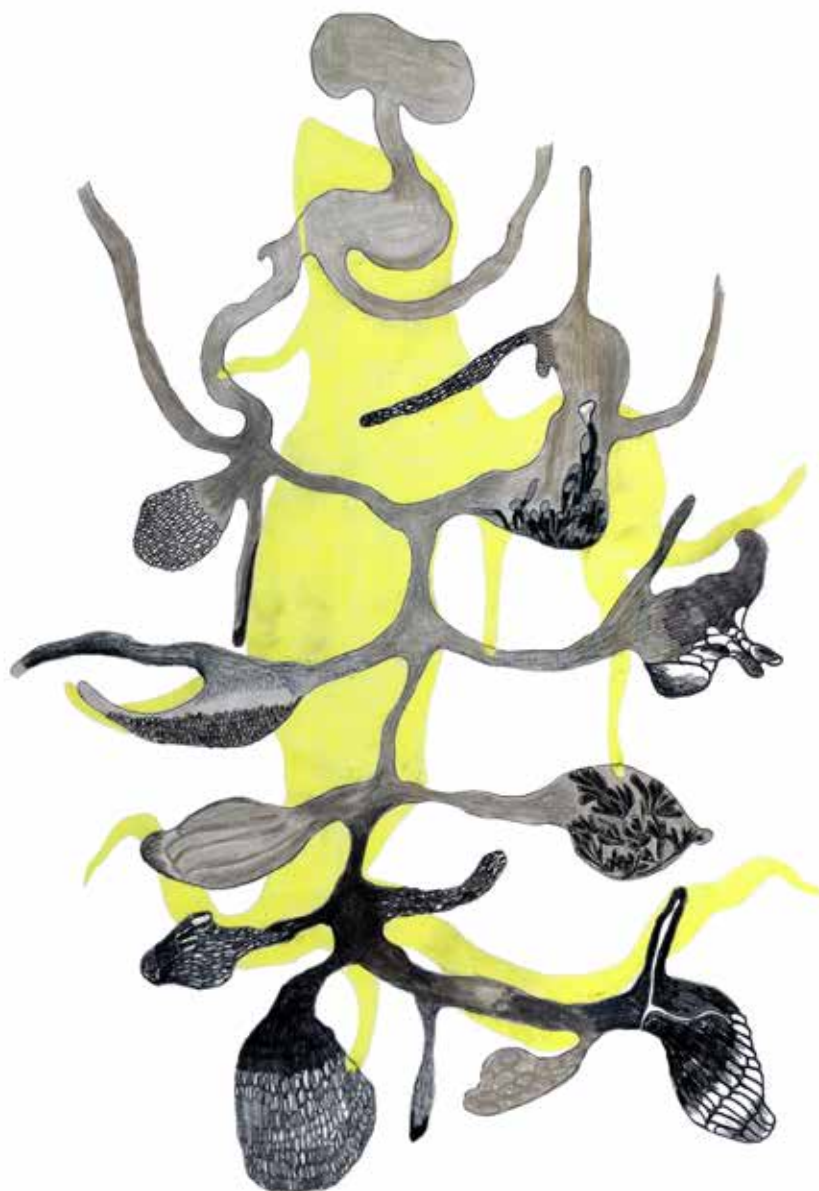


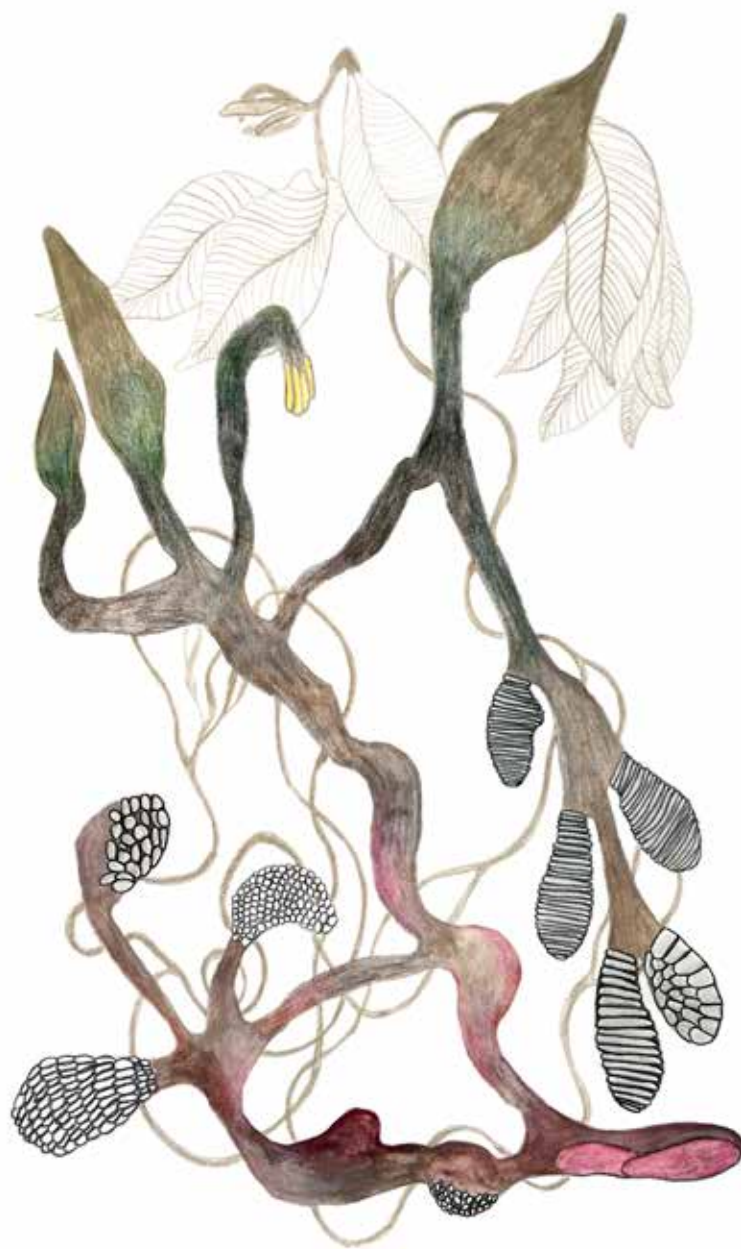
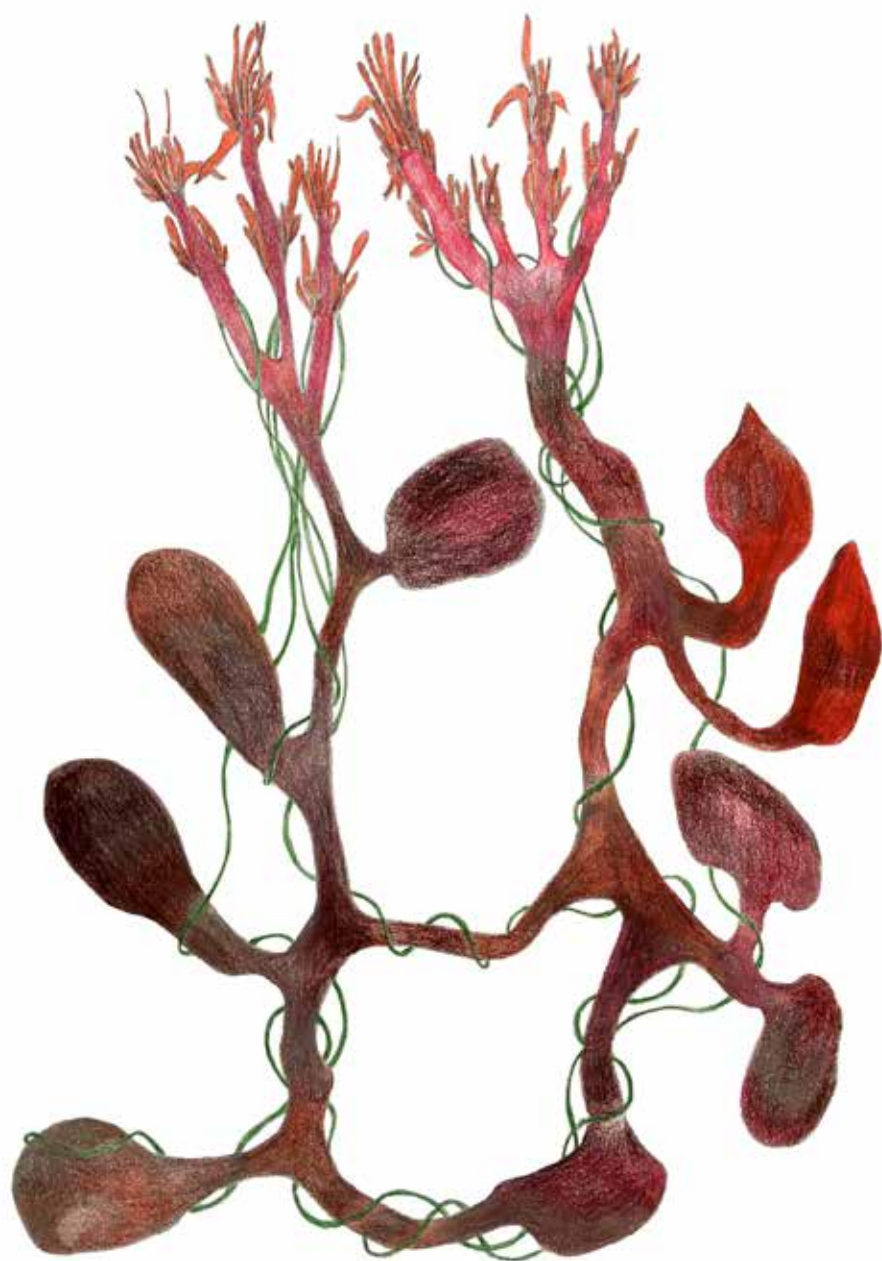
LES FOURMILIERES, 2019

5 dessins au crayon de couleur, sur papier arche
29,7 X 42 cm

Durant son temps de résidence l'artiste développe un travail autour des fourmilières, pendant souterrain aux architectures aériennes des abeilles.

Elle en dévoile les structures tentaculaires dans une série de dessins qui deviendra le champ d'expérimentation d'une nouvelle gamme colorée.





UNDERGROUND DRAWINGS, 2019

Installation in situ de 100 dessins au crayon graphite

Inspirées par les fourmilières et la façon dont les galeries se forment sous terre, « Underground drawings » raconte la racine dénudée de l'arbre qui s'insinue en terre, le rhizome, le réseau sanguin ou nerveux, les convolutions d'un ver de terre, le cheminement d'un serpent.

C'est ce qui est caché, ce qui creuse, et pourchasse un rêve enfoui.

Guidées par l'idée de circulation et de connexion, les courbes s'épanchent, ondulent, et se répandent, sur un sol devenu mur dans un renversement de perspective s'étirant dans l'espace.

S'organise alors dans une nouvelle verticalité les jonctions tantôt soudées tantôt rompues de l'assemblage des formes issues du geste répété, mais pour un temps contenu, dans l'espace de la page. Autant d'empreintes des diverses surfaces du lieu, révélées par le travail à la mine de plomb.

Les dessins sont accompagnés de textes, tracés eux aussi sur le vif, faisant partie du processus, alors que l'artiste plonge et creuse dans les pro-fondeurs du trait.

Cette installation réalisée in situ, est comme toujours partie d'un module plus grand : ainsi dans l'espace consacré aux fourmis, se trouve un rhizome en fil de cuivre croché, qui lui même fait écho tant par la technique employée que par sa forme, aux dessins répétitifs des « Rêves du dragon » de l'espace précédent, des essaims en laine et fil métallique construits maille après maille.

Le centre d'art se fait ainsi chambre d'écho d'une pratique fondée sur une répétition exponentielle, extravagante croissance des corps, ingénieuse fusion du végétal et des organismes vivants, qui colonise les espaces sans pour autant les saturer.





1000 ft
1000 ft
1000 ft
1000 ft
1000 ft
1000 ft

1000 ft
1000 ft
1000 ft
1000 ft
1000 ft
1000 ft



LES CAVITÉS, 2019

Céramique, papier dessiné et découpé

Empruntant ce terme* au botaniste Francis Hallé, et en lien avec sa thématique de recherche sur le rhizome, les réseaux, le souterrain et la fourmilière, l'artiste propose avec UNITÉES RÉITÉRÉES des fragments de branches et bulbes de fleurs, à intégrer près de l'installation dessinée UNDERGROUND DRAWINGS.

Elle s'interroge ainsi sur les liens entre insectes et plantes, également en reliant pièces de céramiques et dessins découpés, qui sont l'empreinte en négatif de ses dessins de fourmilières, sur l'installation voisine, LES CAVITÉS.

* Unités réitérées, c'est-à-dire des racines au sein même des branches.



- *UNITÉS RÉITÉRÉES*, 2019



LA DERIVE DES CONTINENTS, 2019

cire, plastique / 70 X 80 cm

Dans la continuité de ses oeuvres textiles et graphiques inspirées des abeilles, l'artiste se penche sur les possibilités plastiques de la cire naturelle. Medium unique, échappant à toute possibilité de reproduction synthétique, produit singulier d'une organisation sociale animale, elle se révèle comme un matériau précieux, à l'image de l'or dont elle partage la couleur, empreinte d'une générosité et d'une douceur dans sa texture comme son parfum.

Dans cette oeuvre, Hélène Barrier redessine les contours d'un paysage tectonique. Organisant des plaques de cire creusées, sculptées, brisées, reconstituées, elle dresse un tableau miniature du choc écologique actuel, symbolisant les fractures des calottes glaciaires et leur dramatique dérive.

Au-delà de la forme c'est aussi la matière elle même qui est désormais souillée. Par un long processus d'amalgame et de fonte l'artiste a aléatoirement incorporée des micros plastiques à la cire, brisant tout possible retour à sa pureté d'origine. Ainsi se retrouve irrémédiablement mêlé à l'un des trésors du monde animal l'agent toxique de sa terrible destruction, en nous rappelant l'urgence à agir contre la disparition des abeilles, premier maillon de la fragile chaîne du vivant.





Catalogue édité par la Communauté de communes du Val de Sarthe dans le cadre de l'exposition « Les colonies tissulaires » de Hélène BARRIER, présentée au Centre d'art de l'île MoulinSart du 26 avril au 16 juin 2019

Remerciements à Marc SIRGUY , Xavier FASSION , Tania ZAOUÏ, Damien CORDIER, Patrizia NOTARIO, ainsi que le Musée de la Faïencerie de Malicorne.

Textes et photos : Damien Cordier et Hélène Barrier ©iconoklastes
contact@iconoklastes.com / www.iconoklastes.com

